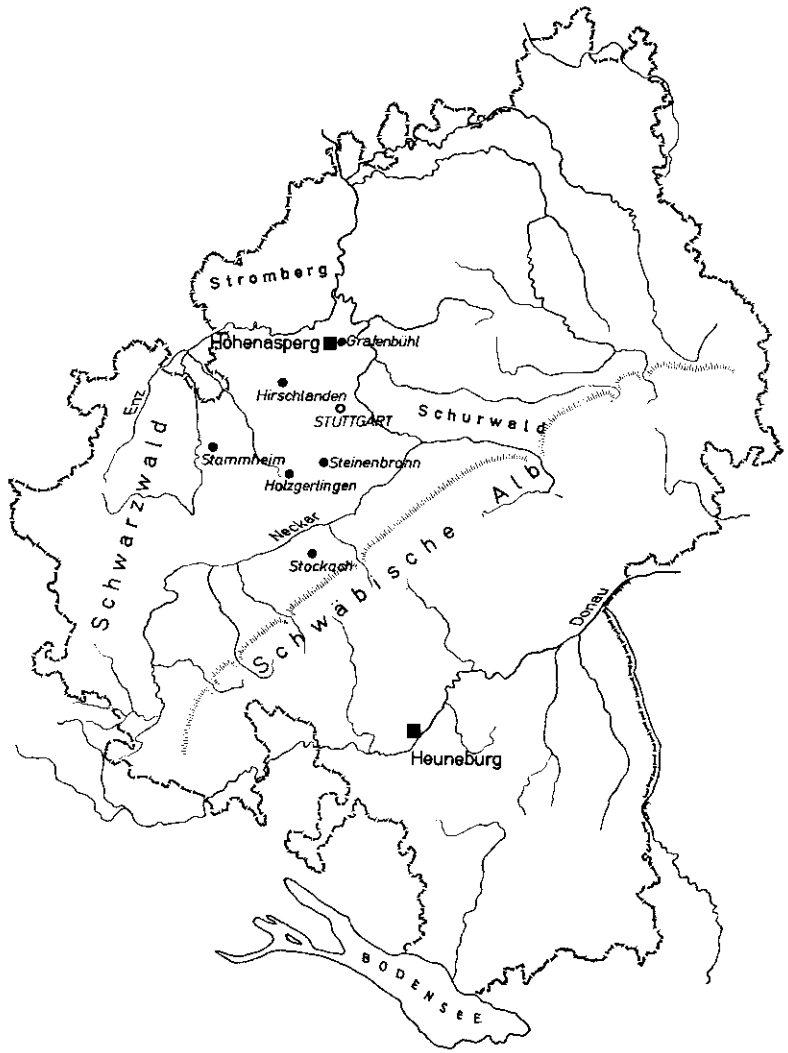


LA STELE HALLSTATTIENNE  
DE HIRSCHLANDEN (WURTEMBERG)

Hartwig Zürn, Stuttgart, Allemagne

- Fig. 14 En novembre 1962, l'examen d'un tumulus hallstattien situé aux confins du territoire de Hirschlanden, à 20 km environ au nord-ouest de Stuttgart, entraîna la découverte d'une statue de pierre représentant un guerrier nu ithyphallique (W. Kimmig, 1965; H. Zürn, 1964, 1969, 1970). Elle se trouvait contre la partie septentrionale d'une enceinte de pierres entourant la base du tumulus. La situation laisse penser que primitivement elle se dressait en guise de stèle au sommet du tumulus, où elle fut apparemment brisée dans sa partie la moins résistante, c'est-à-dire aux chevilles. Elle roula alors au pied du tumulus et se rompit aux jambes, à hauteur des genoux, sous l'effet du choc contre la bordure de pierres. Les deux morceaux inférieurs des jambes ont été retrouvés tout près de la statue qui gisait sur le ventre. L'enceinte circulaire, de quasi 18 mètres de diamètre, est jusqu'à présent la seule connue dans le Sud-Ouest de l'Allemagne. Elle est constituée d'une série de pierres dressées, à la manière de piliers, écartées les unes des autres d'1 mètre environ, et qui à l'origine devaient être approximativement au nombre de quarante-cinq. Les espaces qui les séparent sont remplis de pierres disposées en strates horizontales pour former un sorte de mur grossièrement exécuté, reposant directement sur la surface du sol, alors que les piliers y sont légèrement enfoncés. L'ordonnance des tombes, à l'intérieur, est elle aussi digne d'être remarquée. Au centre du tumulus se trouvent deux sépultures placées l'une au-dessus de l'autre (n. 1 et 13), et orientées dans la direction nord-sud. Les autres sont disposés tout autour sur deux cercles concentriques incomplets, chacune ayant un long côté tourné vers le centre. Toutes ces tombes appartiennent à une période qui va de la phase ancienne du Hallstattien récent jusqu'à la fin de cette séquence chronologique (Ha. D 1-Ha. D 3) (H. Zürn, 1942, 1952).
- Fig. 18
- Fig. 15-16
- Fig. 19
- Fig. 16

La stèle, qui représente sans doute un des morts ensevelis dans le tumulus, constitue la découverte la plus significative de ces dix dernières années appartenant au Hallstattien récent du Nord-Ouest alpin. Elle a été exé-



**Fig. 14**  
*Carte du Württemberg, où sont indiqués les lieux mentionnés dans le texte.*

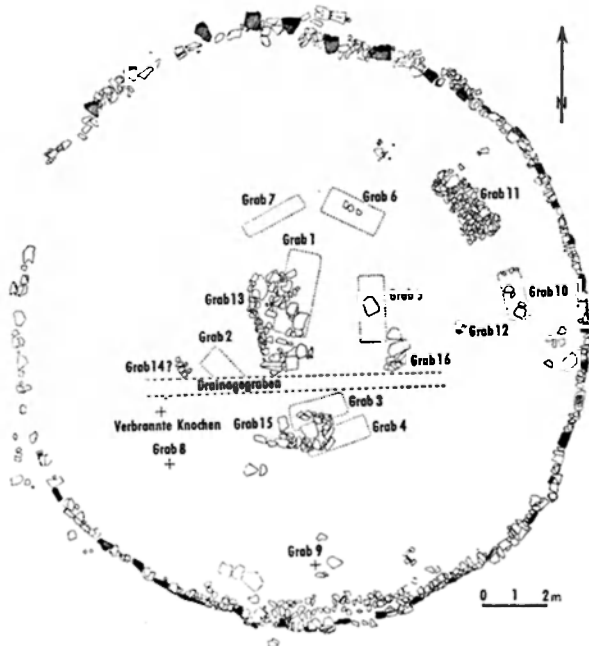
cutée en grandeur naturelle puisqu'aujourd'hui encore elle mesure m 1,5. Ni les pieds, ni le socle qui devaient exister à l'origine n'ont pu être retrouvés. Après la rupture de la statue, ils restèrent probablement fixés au sommet du tumulus, puis finirent par disparaître suite à l'affaissement progressif de ce dernier au cours des siècles. Pourvue de pieds, la statue devait bien atteindre m 1,7 de hauteur. A l'endroit où elle fut trouvée, contre l'enceinte de pierres, elle reposait à 20 centimètres seulement sous la surface actuelle du sol.

La stèle, monolithique, a été taillée dans un bloc de grès local, provenant d'un gisement situé à quelques kilomètres au sud du tumulus, et fut sans doute exécutée sur place. Le guerrier représenté porte un casque à pointe dont existent des parallèles dans le Sud et le Sud-Est des Alpes, comme par exemple le casque décoré d'Op-



Fig. 15  
Reconstitution du  
tumulus de Hir-  
schlanden.

Fig. 16  
Plan du tumulus  
de Hirschlanden:  
disposition des  
tombes, lieu de  
découverte de la  
stèle, constitution  
du mur d'enceinte  
(les piliers sont  
en noir ou hachu-  
rés).



*Fig. 17*  
*Tumulus de Hirschlanden pendant la fouille.*



*Fig. 18*  
*Le guerrier en pierre de Hirschlanden (Württemberg).*

péano (K. Kromer, *réd.*, 1962, pls. 13 et 20), ou les représentations appartenant au domaine de l'art des situles (W. Lucke, O.H. Frey, 1962, p. 31). Sur la nuque, au-dessous du couvre-chef, se détache une pièce semi-circulaire, avec une encoche à angle aigu, clairement visible: il s'agit apparemment d'un protège-nuque fixé au casque. Le nez aplati, l'entaille indiquant la bouche et les deux trous étroitement rapprochés suggérant les yeux, confèrent au visage une expression très rude et donnent à penser qu'il s'agit peut-être d'un masque. Les pavillons des oreilles sont grands et puissants. Autour du cou, le personnage porte un anneau épais, fermé, que nous pouvons tenir pour la représentation d'un collier fait d'une feuille de métal battu (or?): il s'agit d'un type assez courant dont on a retrouvé plusieurs exemplaires dans les tombes contemporaines richement meublées du Nord-Ouest alpin, que l'on prit d'abord pour des diadèmes (O. Paret, 1943; interprétation comme collier: W. Kimmig, W. Rest, 1954, pp. 191 et suiv.).

La face antérieure du torse, plate, contraste par son aspect très primitif avec l'ensemble de la stèle. Les épaules haussées sont anguleuses, et les bras maigres encadrant le buste font saillie de part et d'autre. Les avant-bras pliés sont serrés contre le corps, le coude gauche prenant appui sur le pouce tendu de la main droite, attitude qui reproduit de façon frappante celle de l'illustre guerrier de Capestrano. La finesse de la taille contribue à accentuer la massivité des jambes au mollets musclés, aux tibias marqués par une côte saillante. Sur le dos, travaillé avec un manifeste souci du modelé, se détachent les deux omoplates de forme triangulaire. La ceinture entourant la taille du guerrier se compose de deux anneaux de section circulaire superposés, dont l'un devait être de fer, et l'autre de bronze comme en témoigne la découverte d'une ceinture analogue dans la tombe n. 11



du même tumulus. A la ceinture pend, en position oblique, un poignard muni d'un manche en forme de fer-à-cheval et d'un fourreau à embout semi-circulaire: il s'agit d'un type bien connu du Hallstattien récent, qui ne laisse aucun doute quant à la datation de la stèle.

Cette représentation de guerrier a du avoir pour modèle une oeuvre de la grande plastique archaïque, à chercher soit au nombre des véritables *kouroi* grecs, soit dans le cadre des rondes-bosses étrusques: la question ne peut pas encore être tranchée. Le casque, qui jusqu'à présent ne connaît aucun parallèle dans le cadre du Hallstattien récent du Nord-Ouest alpin, de même que le masque recouvrant probablement le visage, incitent tous deux à diriger les recherches dans la région entourant le *Caput Adriae* (territoire situé entre Venise et Trieste), où le sculpteur a peut-être eu l'occasion de voir des objets de ce genre. De plus, l'examen de la technique de taille conduit lui aussi à de très intéressants résultats. Il s'avère en effet que la technique appliquée à la stèle de Hirschlanden soit «directement ou non l'héritière des plus anciennes méthodes grecques» (J. Röder, dans H. Zürn, 1970, pp. 69 et suiv.). C'est donc aussi dans un atelier de la région nommée plus haut que le sculpteur aura pu s'initier à cette technique, qui avant toute autre chose était propre à permettre la création d'une oeuvre en ronde-bosse comme le guerrier de Hirschlanden, contrairement aux procédés plus anciens tels qu'ils furent encore appliqués dans les oeuvres de Stockach et de Stammheim dont nous parlerons plus loin.

La stèle nous apparaît donc comme une manifestation des relations étendues qui unirent le monde méditerranéen avec le Nord-Ouest des Alpes durant le Hallstattien récent, représenté par des tombes princières particulièrement riches. Ces rapports ne se limitaient pas à l'importation de produits méridionaux dans le Nord par les voies commerciales qui de Marseille longeaient la vallée du Rhône, et du Nord de l'Italie franchissaient les Alpes (W. Dehn, 1965, 1971; O.H. Frey, 1957; W. Kimmig, 1958, pp. 75 et suiv.). Ils conduisirent aussi à la cour princière établie sur la Heuneburg, dans le haut Danube, un entrepreneur d'origine méridionale qui y fit élever une enceinte en briques d'argile dans la tradition des pays du Sud (Kimmig, 1968). Les récentes et magnifiques découvertes du tumulus princier appelé Grafenbühl, près de Asperg, dans les environs de Stuttgart, témoignent elles aussi de ces rapports intensifs. Elles comportent même des pièces de mobilier indubitablement méridionales (recherches de M.V. Herrmann, dans Zürn, 1970, pp. 25 et suiv.): peut-être est-ce en tant que dot d'un mariage avec une méditerranéenne, et non comme simples produits commerciaux que ces dernières sont arrivées à la cour des premiers princes celtiques, établie probablement sur la Ho-

*Fig. 19*  
*La stèle de Hirschlanden au moment de la découverte.*



henasperg, montagne proche du Grafenbühl; du moins n'est-il pas aberrant de le supposer (H. Zürn, 1970, pp. 118 et suiv.). La stèle de Hirschlanden fut découverte à 12 kilomètres de l'établissement de Hohenasperg. Il n'est donc pas exclu que son créateur ait travaillé à cette cour dont le prince, grâce à ses relations dépassant les Alpes, a pu lui fournir l'occasion de travailler dans un atelier du Sud.

Il est étonnant qu'aussitôt après leur fondation sur la côte méditerranéenne, aux environs de 600 a.C., les colonies grecques aient établi des rapports si étroits avec les populations barbares limitrophes, sans que les Alpes y fassent obstacle. Ce fait souligne la signification et l'importance des princes du Hallstattien final dans le Nord-Ouest des Alpes, qui manifestement constituaient pour les gens du Sud des partenaires valables non seulement sur le plan commercial, mais aussi sur le plan politique.

Tout cela n'explique pas le contraste frappant qui existe dans la statue de Hirschlanden entre le traitement primitif de la face antérieure du torse et le large modelé du dos et des jambes, inspiré d'un modèle classique que l'artiste aurait du être capable de suivre aussi dans l'exécution du buste. En fait cette statue ne constituait pas seulement une simple oeuvre d'art, mais un objet cultuel — le guerrier devait représenter un des morts ensevelis dans le tumulus — et il est probable que dans la réalisation du torse l'artiste se soit encore senti contraint par de vieilles traditions locales qu'il n'osa pas transgresser. Dans la région, à assez bonne distance du lieu de découverte de la stèle de Hirschlanden, nous connaissons deux

autres statues: celles de Stockach et de Stammheim (voir plus loin), dont l'une est un peu plus ancienne et l'autre contemporaine du guerrier de Hirschlanden. Toutes deux sont exécutées de façon primitive: seule la face antérieure du haut du corps est sculptée, tandis que les jambes sont à peine suggérées ou manquent complètement. C'est précisément dans l'exécution de cette partie inférieure du corps, insignifiante du point de vue du contenu cultuel, que l'artiste de Hirschlanden, ne se sentant tenu par aucune tradition, a pu exprimer librement les conceptions nouvelles qu'il avait acquises dans un atelier méridional.

La stèle de Hirschlanden constitue jusqu'à présent la seule et la plus ancienne représentation en grande ronde-bosse d'un guerrier celtique. Si l'anneau que ce dernier porte au cou est effectivement un torque d'or, comme nous l'avons supposé, il devait dès lors appartenir à une classe sociale privilégiée (H. Zürn, 1970, pp. 122 et suiv.: notes sur la stratification sociale au Hallstattien récent).

Il nous faut à présent envisager les stèles figurées trouvées dans la région, dont une au moins est antérieure au guerrier de Hirschlanden.

1. La pierre de Stockach<sup>1</sup>, des environs de Tübingen, mesure seulement m 0,75 de haut (G. Riek, 1941). La tête très abîmée, où sont indiqués les yeux, le nez et la bouche, est séparée des épaules par une gorge profonde. Un bandeau gravé en zig-zag, souligné d'un sillon horizontal, entoure le buste et représente peut-être un décor de tissu. La statue fut retrouvée à sa place, au sommet d'un tumulus, lui aussi entouré d'une bordure de pierres, qui protégeait une sépulture à incinération du Hallstattien moyen (Ha. C): elle apparaît donc plus ancienne que celle de Hirschlanden.

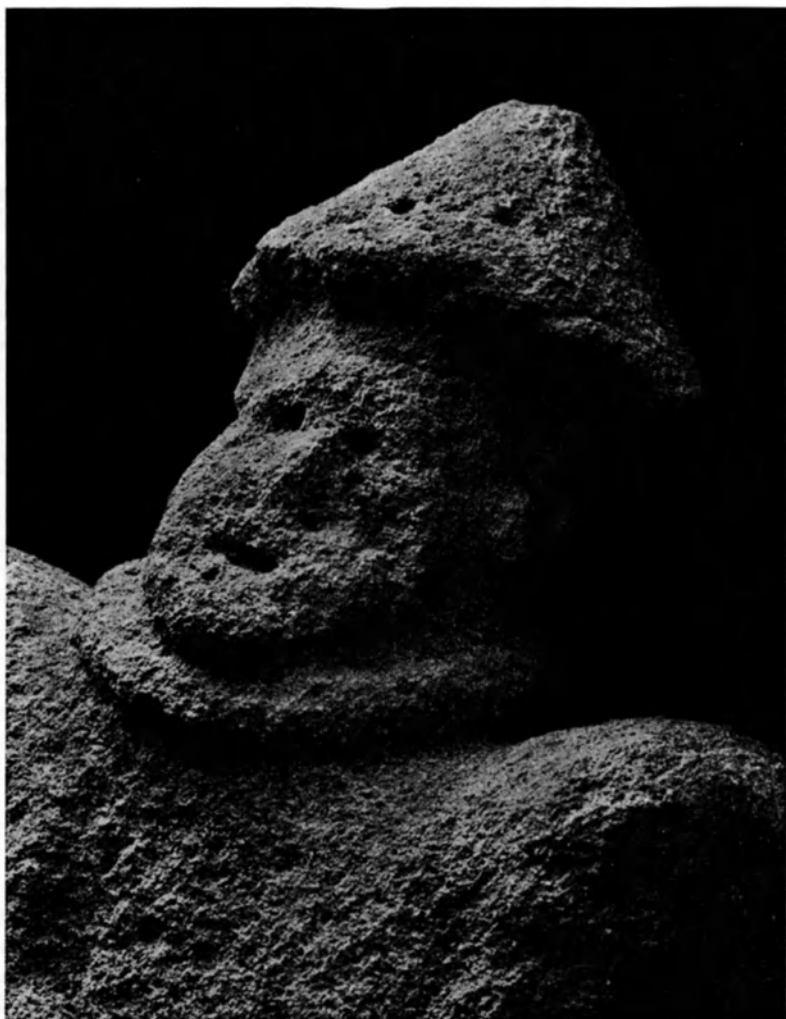
2. La stèle de Stammheim (R. Ströbel, 1952) a la taille d'un être humain: m 1,62. La tête circulaire est séparée du buste par une gorge. Les yeux, le nez et la bouche sont esquissés. Un sillon transversal à hauteur des hanches représente sûrement une ceinture. Les jambes sont évoquées au moyen d'une courte ligne verticale. Le personnage est phallique. Les conditions de découverte donnent à penser que la stèle se trouvait également sur un tumulus. Dans ce cas elle pourrait être attribuée au Hallstattien récent.

3. La stèle de Steinenbronn<sup>2</sup> (F. Drexel, 1921; P. Jacobsthal, 1944, pl. 15; R. Knorr, 1921) est à l'heure actuelle haute de m 1,25. Ses quatre faces sont décorées de

<sup>1</sup> Note signalant la découverte: *Fundberichte aus Schwaben*, N.F. 11, 1951, p. 81.

<sup>2</sup> Dans la littérature ancienne, cette stèle est mentionnée sous le nom de «pierre de Waldenbuch». Le lieu de découverte se trouve cependant dans la commune de Steinenbronn. L'erreur est corrigée dans la notice suivante: *Fundberichte aus Schwaben*, N.F. 16, 1962, p. 304, n. 2.





*Fig. 20*  
*Tête du guerrier*  
*de Hirschlanden:*  
*le collier se distin-*  
*gue particulière-*  
*ment bien.*

motifs qui permettent de l'attribuer à la première phase de l'époque de La Tène. Sur la face principale, on peut encore voir un avant-bras humain, et la partie supérieure de l'oeuvre représentait sûrement le buste d'un personnage masculin. La découverte est isolée.

*Fig. 21*

4. La statue de Holzgerlingen (F. Drexel, 1921; P. Jacobsthal, 1944, pl. 13; R. Knorr, 1921) constitue aussi une trouvaille isolée. Haute de m. 2,3, elle est plus grande que nature, et dotée d'un double visage. Les avant-bras sont serrés contre le corps et les reins entourés d'une ceinture. La stèle est sans aucun doute de l'époque de La Tène, mais il est malheureusement impossible de l'attribuer à un horizon précis. La technique de taille seule permet de conclure à une date assez récente.

Ces quatre stèles, tout comme celle de Hirschlanden, sont tirées d'une pierre locale et ont été exécutées sur

place. Celle de Stockach, la plus ancienne jusqu'à présent, n'a pas encore la monumentalité des oeuvres postérieures de Hirschlanden et de Stammheim: c'est donc au Hallstattien récent, semble-t-il, que l'idée de représenter un personnage humain en ronde-bosse et en grandeur nature a atteint pour la première fois le Nord des Alpes; l'étude de la stèle de Hirschlanden ne laisse aucun doute quant à l'origine méridionale de cette idée.

Les stèles de Stockach et de Hirschlanden, trouvées toutes deux sur l'emplacement de tumuli, appartiennent au culte des morts, et les circonstances de découverte permettent de faire la même supposition pour la pierre de Stammheim. Par contre, la statue de Holzgerlingen, plus grande que nature et nantie de deux visages, fait plutôt penser à la représentation d'une divinité celtique; la stèle de Steinenbronn, de par ses ornements, semble indiquer elle aussi cette direction. Mais ni dans l'une ni dans l'autre nous ne retrouvons la volonté classique exprimée dans le guerrier de Hirschlanden, de représenter l'être humain tout entier en ronde-bosse. Toutes deux, dans leur monumentalité, sont entièrement héritières des statues-menhirs préhistoriques (comparer les stèles de Stockach et de Stammheim) dans lesquelles la partie inférieure du corps était totalement ignorée ou tout au plus suggérée. Pourtant la stèle de Steinenbronn, du début de l'époque de La Tène, a été taillée à l'aide des procédés d'origine méridionale, adoptés pour la première fois par le sculpteur de Hirschlanden.

Le technique de taille utilisée pour l'exécution de ces quatre stèles a d'ailleurs fait l'objet de recherches de la part de J. Röder (dans Zürn, 1970, pp. 69 et suiv.), qui obtint des conclusions dignes d'intérêts. «Les oeuvres d'art ici envisagées se distinguent profondément les unes des autres non seulement par leur aspect, mais aussi pour ce qui est des possibilités et des intentions de l'artiste, et des résultats qu'il a obtenus. Dans le cas des stèles de Stockach et de Stammheim, une figure humaine a été simplement imprimée dans la pierre naturelle: travail au fond fort insignifiant, exécuté à l'aide de procédés techniques très modestes. Il est difficile de savoir si le ciseau et le marteau ont été employés par l'artisan de Stockach; ce fut certainement le cas à Stammheim, mais il ne devait pas s'agir alors d'instruments propres au seul sculpteur. Le pic, la marteline, le ciseau et le marteau étaient aussi utilisés pour les travaux de la mine et ceux de la roche, comme la production et l'aménagement de meules à grain et l'extraction de la matière première adéquate.

Il en va tout autrement de la stèle de Hirschlanden et des oeuvres de l'époque de La Tène. Cette fois, à côté de toutes les différences dans l'intention artistique, nous avons affaire à de véritables réalisations plastiques, et les outils spécifiques du sculpteur, de même que les procé-



*Fig. 21*  
 Stèle de Stammheim (Würtemberg).  
 Stèle de Steinenbronn (Würtemberg).  
 Stèle de Holzgerlingen (Würtemberg).

dés techniques, sont entièrement dominés. La technique des artistes de Hirschlanden et de Steinenbronn, pour autant qu'ici une déclaration soit possible, s'avère directement ou indirectement héritière des méthodes grecques anciennes, et même peut-être récentes dans le cas d'Holzgerlingen».

Sur la base de ces remarques, l'évolution de l'art des stèles dans la région du Nord-Ouest alpin peut être brièvement esquissée de la façon suivante. Eriger des stèles sur des tumuli et leur donner des traits humains assez primitifs est dans cette région une vieille tradition (stèle de Stockach). La rareté des monuments de ce type connus jusqu'à présent peut sans doute s'expliquer par le fait que fréquemment des pieux de bois taillés ont du être employés à cet office. A la phase récente de la civilisation de Hallstatt, les relations avec le Sud donnent une nouvelle impulsion à cette industrie: un sculpteur parvient alors à réaliser, dans la stèle de Hirschlanden, la représentation plastique, en grandeur nature, d'un être humain, cela tout en obéissant encore à des traditions locales qu'il tient également à exprimer dans son oeuvre. Parallèlement, la production de stèles suivant les vieilles conventions de représentation et d'exécution con-



*Fig. 22*  
*Stèle de Stockach*  
*(Württemberg).*

tinue, en tenant compte maintenant de l'idée de la grande plastique méridionale introduite au Nord des Alpes par le sculpteur de Hirschlanden.

La suite de cette évolution à l'époque de La Tène nous montre l'adoption complète de la technique d'origine méridionale, utilisée pour la première fois dans l'exemplaire de Hirschlanden, mais le refus du parti sculptural exprimé dans cette même stèle, à savoir représenter l'homme entier en ronde-bosse. Les oeuvres de cette époque (Steinenbronn et Holzgerlingen) incarnent encore toujours la vieille tradition locale illustrée par la pierre de Stockach,

où seule la partie supérieure du corps est représentée, tandis que la partie inférieure est laissée informe; cependant la stèle de Holzgerlingen laisse apparaître (selon J. Röder) une technique encore plus évoluée et plus perfectionnée que celles de Hirschlanden et de Steinenbronn. On est ainsi amené à considérer le guerrier de Hirschlanden comme un objet unique, oeuvre d'un artiste isolé et particulièrement doué. Peut-être le hasard nous fera-t-il connaître un jour une autre réalisation de ce maître.

## REFERENCES

DEHN, W.

1965 — Die Bronzeschüssel aus dem Hohmichele Grab VI, und ihr Verwandtenkreis, *Fundberichte aus Schwaben*, N.F. Vol. 17, pp. 126-134.

1971 — Hohmichele Grab 6 - Hradenin Grab 28 - Vače Helmgrab. Ein Nachtrag zu den späthallstattischen Bronzeschüsseln, *Fundber. aus Schwaben*, N.F. Vol. 19, pp. 82 et suiv.

DREXEL, F.

1921 — Zu der keltischen Steinfigur aus Württemberg, *Germania*, Vol. 5, pp. 18 et suiv.

FREY, O.H.

1957 — Die Zeitstellung des Fürstengrabes von Hatten im Elsass, *Germania*, Vol. 35, pp. 229 et suiv.

JACOBSTHAL, P.

1944 — *Early Celtic Art*, Oxford.

KIMMIG, W.

1958 — *Kulturbeziehungen zwischen der nordwestalpinen Hallstattkultur und der mediterranen Welt*, Publications de l'Université de Dijon, Vol. XVI, principalement pp. 75 et suiv.

1965 — Der Krieger von Hirschlanden, dans «*Le rayonnement des civilisations grecque et romaine sur les cultures périphériques*», 8<sup>e</sup> Congrès International d'Archéologie Classique (1963), pp. 94 et suiv.

1968 — *Die Heuneburg an der oberen Donau*, Führer zu vor und frühgeschichtlichen Denkmälern in Württemberg und Hohenzollern, Vol. 1, 128 pp., 66 fig., 2 cartes.

KIMMIG, W. et W. REST

1954 — Ein Fürstengrab der späten Hallstattzeit von Kappel am Rhein, *Jahrbuch des römisch germanischen Zentralmuseums*, Vol. 1, pp. 179 et suiv.

KNORR, R.

1921 — Eine keltische Steinfigur der Latènezeit aus Württemberg und das Kultbild von Holzgerlingen, *Germania*, Vol. 5, pp. 11 et suiv.

KROMER, K. (réd.)

1962 — *Situlenkunst zwischen Po und Donau*, Katalog zur Ausstellung in Wien, Vienne (Naturhistorisches Museum, Prähistorische Abteilung), 128 pp., 59 pls.

LUCKE, W. et O. H. FREY

1962 — Die Situla in Providence, *Römisch-germanische Forschungen*, Vol. 26.

PARET, O.

1943 — Der Goldreichtum im hallstattzeitlichen Südwestdeutschland, *IPEK*, Vol. 15-16 (pour 1941-42), pp. 76-85, pls. 34-42.

RIEK, G.

1941 — Ein hallstattlicher Grabhügel mit Menschendarstellung bei Stockach, Kr. Reutlingen, *Germania*, Vol. 25, pp. 85 et suiv.

STROBEL, R.

1952 — Vorgeschichtliche Steinfigur von Stammheim (Kr. Calw.), *Fundberichte aus Schwaben*, N.F. Vol. 12, pp. 41 et suiv.

ZÜRN, H.

1942 — Zur Chronologie der späten Hallstattzeit, *Germania*, Vol. 26, pp. 116 et suiv.

1952 — Zum Übergang von Späthallstatt zu La Tène A im südwestdeutschen Raum, *Germania*, Vol. 30, pp. 38 et suiv.

1964 — Eine hallstattzeitliche Stele von Hirschlanden, Kr. Leonberg, (Württemberg), *Germania*, Vol. 42, pp. 27 et suiv.

1969 — Die hallstattzeitliche steinere Kriegerstele von Hirschlanden, Württemberg, *IPEK*, Vol. 22 (pour 1966-69), pp. 62-66.

1970 — *Hallstattforschungen in Nordwürttemberg*, Veröffentlichungen des Staatlichen Amtes für Denkmalpflege Stuttgart, Reihe A, Vol. 16, pp. 53-72.

## RIASSUNTO

La stele funeraria recentemente scoperta nello scavo del tumulo di Hirschlanden (Stoccarda), appartenente all'Hallstattiano recente, è, nella zona, la più antica statua a tutto tondo di grandi dimensioni che rappresenti un guerriero celtico. Per quanto la tradizione di erigere stele sui tumuli sia più antica e chiaramente attestata nel Württemberg, la stele di Hirschlanden è un pezzo unico, il cui modello deve essere cercato nella grande plastica greca o etrusca. Si distingue dalle stele più antiche per la tecnica di esecuzione, tratta dall'Europa mediterranea, e in oltre è la sola in cui viene liberamente espresso il desiderio classico di rappresentare la figura umana intera, a tutto tondo e in grandezza naturale. Lo scultore lavorava probabilmente alla corte di un principe celtico che teneva strette relazioni con il Sud e questo gli permise di visitare le botteghe meridionali da cui probabilmente trasse la tecnica e la concezione che fecero della sua opera una creazione unica.

## SUMMARY

A funerary stela was recently discovered in the excavations of the tumulus of Hirschlanden (Stuttgart), which belongs to the Late Hallstatt culture. This is the earliest fully sculptured figure of a Celtic warrior found in the region. Although the tradition of erecting stelae on top of tumuli is older and well known in the Württemberg, the Hirschlanden statue is in a new style, the model for which should be sought in the Greek or Etruscan sculpture. It differs from the older stelae by the style of execution borrowed from the Mediterranean world. Moreover this is the only case where one finds the classic ideal of showing the human figure in full size. Probably the sculptor worked at the court of a Celtic prince who had contacts with the South; this may have allowed him to visit the Southern workshops from where he brought the technique and the new ideas which make of his work a unique creation.